

cultivait sa vigne et son figuier, comme ces âges d'or de la royauté juidaïque dont parle la Bible.

Malgré tout, le nouveau pouvoir s'affermir; l'origine était irrégulière, mais quoi! les Stuart n'avaient-ils pas été détrônés et les usurpateurs de la maison de Brunswick n'avaient-ils pas fait de l'Angleterre la reine des mers, l'arbitre de l'Europe? On se disait qu'après tout, les Capétiens avaient violé le droit des Carolingiens, comme ceux-ci le droit des Mérovingiens.

La fortune publique se développait: la création des chemins de fer venait d'offrir un appât nouveau à l'activité, à l'audace de nos hommes d'affaires et de nos capitalistes; bref, tout allait bien quand un nouvel accès de fièvre éclata. Louis Philippe tombe comme Charles X! A la prospérité du commerce succède une période d'agitation, de misère: les coups de fusils éclatent, les barricades, les transports, l'incertitude poignante du lendemain.

Pourtant, si les politiques se tournent vers les princes déchus, le peuple qu'ils ont fait riche et heureux les oublie; quand le roi exilé meurt, à peine quelques amis suivent le cercueil déposé dans un coin obscur de la terre étrangère et personne n'y fait attention.

C'est, me direz-vous, que le peuple français est oublieux, léger, plus préoccupé du mal présent que du bien passé, sollicité par de vagues élans vers l'inconnu, vers le nouveau, vers le mieux peut-être.

Ecoutez-moi jusqu'au bout. Un jour, un coup de main bien mené réussit; l'Empire est fait; nul regret, nul souvenir pour les princes qui jadis avaient été l'espoir de la France; — quelques protestations vite étouffées se font entendre et c'est tout!

Les années se passent, années heureuses, j'en conviens; cependant l'histoire équitable — aujourd'hui on ne fait, on ne peut faire que du pamphlet et de la polémique — se demandera si ce bonheur n'est point la conséquence des progrès naturels de la richesse, de l'industrie commune; si l'élan donné aux affaires par la Restauration, à l'esprit d'entreprise par Louis Philippe ne ne devait pas forcément aboutir à cette prospérité prodigieuse dont l'Empire a eu l'honneur et le profit. Il faudra bien aussi parler des décairs qui sillonnaient le ciel éblouissant des Tuileries, de la folie du Mexique, et de cet emprunt dont le souvenir pèse si cruellement à tant de gens ruinés; de Mazimilien abandonné; de l'imprudente chimère des nationalités dont la France a été le champion en Italie et la victime en Allemagne.

Il faudra bien avouer enfin, quoique les bonapartistes militants hésitent beaucoup à le faire, que toute cette prospérité s'est écroulée un matin, comme un château de cartes, sous le vent de désastres épouvantables, inouïs.

Et voilà selon moi où est le miracle de la folie nationale, c'est que moins de quatre ans après Sedan, pendant qu'on relâchait encore les villages incendiés par les Allemands, avant qu'on ait eu le temps de panser les plaies faites au flanc de la patrie, un parti bonapartiste bien organisé, audacieux, ou abondant en hommes de ressource et d'entregent, sans trop de scrupules, tienna une place énorme dans la politique courante.

Dans ce pays où personne n'a essayé de ressusciter la Restauration qui avait maintenu l'intégrité du territoire contre l'avidité des alliés et notamment contre la haine déjà si vivace du Prussien; qui, avant de tomber, nous avait légué l'Algérie; où personne n'a jamais essayé de rappeler la monarchie orléaniste, symbole de paix, d'abondance, de juste milieu un peu bourgeois mais après tout conforme aux tendances, aux besoins généraux de la foule, il y a — cela est évident — plusieurs centaines de mille, plusieurs millions peut-être d'électeurs qui redemandent l'Empire et qui ont oublié la guerre fatale, les villes détruites, la frontière ouverte, les généraux imprudents, la lutte mal engagée; la patrie vaincue et mutilée.

étoile au ciel, pas une fleur qui lui permit d'espérer qu'un signal de détresse serait aperçu. Il s'épauva pour faire entendre sa voix à quelque pêcheur, ses cris se perdirent sans écho dans l'espace. Cependant la mer montait, montait toujours; il entendait le clapotement de plus en plus rapprochés des vagues qui venaient caresser les flancs du rocher. Il sentit la place où reposaient ses pieds envahie par la mer, elle atteignit ses genoux. Bientôt l'équilibre lui manqua, alors il s'élança à la nage, recommandant à Dieu sa vie et sa vengeance.

Il était résigné à mourir, mais décidé à lutter jusqu'à ce que ses forces fussent épuisées. Encore quelques instants et il allait descendre pour toujours dans les profondeurs de l'Océan, lorsque les nuages donnèrent passage à la clarté de la lune. Laurent reprit courage en apercevant à peu de distance une barque de pêcheur; il poussa un cri qui fut entendu et, quelques minutes après, il reposait évaoué au fond de la barque, au milieu des filets.

Et Madeleine, demanda M. Tréhorat, qu'est-elle devenue?

Quand elle toucha le rivage, elle avait perdu la raison; renfermée dans une maison de fous, elle s'échappa pour se rapprocher du lieu qui avait vu le crime s'accomplir.

Le canot était près de la côte et les rameurs le laissaient glisser sur l'eau paisible.

Quand il fut amarré à Ploumanah, M. Tréhorat et le docteur convinrent avec les douaniers de l'heure du retour et s'acheminèrent, guidés par M. Dormier, vers la demeure de Corvec. Sa femme y était seule, assise sur le seuil.

Louis COLLAS. (suite)

Mais le miracle n'est pas seulement là. Ceux qui ne sont pas redevenus bonapartistes, sont obstinément républicains. Or, si le compte de l'Empire est chargé, celui de la République ne l'est pas moins. Depuis quatre-vingt ans, ce journaux et cette jumelle ont coûté bien cher à l'histoire de France. L'utia a les échafauds de la Terreur, les déportations du Directoire, le maximum, la planche aux assignats; l'autre a la guerre d'Espagne, la retraite de Russie, le Pape captif à Savone et traîné mourant à travers le mont Cenis par un capitaine de gendarmerie, les cardinaux captifs et bâillonnés; il a Leipzig et Waterloo. Mattons encore au compte de la République le 24 juin, le 18 mars, l'assassinat des archevêques, le meurtre des otages, l'incendie de Paris.

Tous les républicains ne sont pas évidemment coupables de ces crimes, mais ceux qui les ont commis, tout en criant: « Vive la Commune », (ils ne savaient pas trop ce que c'était) étaient républicains, et ils eussent été horriblement contrariés qu'on ne les dût point partisans de la République.

Sauf ce pauvre vieux Raspail, qui voit dans tout cela la main des jésuites, personne n'a encore osé dire que les criminels de 1871 étaient des monarchistes.

La République, il est vrai, semble paisible pour le moment, mais comme on le disait en 1848, si elle est debout, elle n'est point assise. Et puis, les crises qui se succèdent, les extravagances qui se débitent, les difficultés qu'on a à créer des dignités contre l'idée démocratique, le désarroi des conservateurs qui ne savent plus marcher ensemble et qui, en rentrant au ministère de Broglie, ont, j'en ai peur, rompu le faisceau de leurs forces, tout cela vous prouve-t-il de nature à faire oublier le passif effrayant de l'idée républicaine? M. Ledru Rollin l'a avoué, dernièrement, à la tribune: il n'y a jamais eu de vraie république en France; mais alors les ombres de république dont nous avons joui ne sont pas faites pour nous rassurer!

Que serait donc la vraie si les fausses sont ainsi?

Faut-il désespérer cependant, malgré un invincible découragement?

Puisque la France survit à tant d'imprudences, à tant de folies, à tant de crimes, puisqu'elle poursuit son chemin malgré tout, reconstruisant avec autant d'application qu'elle met d'ardeur à détruire, c'est que dans ces voies obscures la Providence réserve encore pour quelques grands desseins que nous ignorons.

Inclinons-nous et attendons. JUNIUS

### Le brigandage en Italie.

On lit dans la Gazzetta d'Italia du 12 juin:

Les vendettas et les assassinats vont leur train en Sicile et à Viterbe! Des bandes armées parcourent impunément les riches campagnes de Milan et de Pavie, dépouillant les pauvres voyageurs; les Romagnes sont de nouveau livrées à cette engouance qui prétend se couvrir d'une bannière politique, et qu'un député facétieux a baptisé du nom de *Broustentou* (joyeux drôles). A Rosciano, un homme assassina toute sa famille; à Turin, un autre en fait autant; à Capoue, un troisième assassina une pauvre jeune fille qu'on lui avait refusée au mariage; et puis trois se suicidèrent, échappant ainsi au châtiement que la loi, d'après le traie dont vont les choses, ne leur avait pas infligé. A Parme, on frappe traitressement de nuit un jeune et honorable fonctionnaire, ailleurs on jette à la face de la Justice vengressée le cadavre d'un homme poignardé.

Les caisses publiques sont dévalisées par des fonctionnaires infidèles que le jury absout. Ici, le peuple, poussé par la faim, se révolte et pille boulangeries et charcuteries en attendant qu'il pille les palais; là, en plein jour, on tient des conciliabules pour en finir avec l'ordre social en défiant les rigueurs impuissantes de l'autorité. Il est certain que cette année, la perturbation économique est très-grave; les conditions alimentaires sont tellement déplorable que certaines populations vont être forcées de se nourrir d'herbe et de glands; jamais l'existence n'a été aussi dure pour les masses; et, par surcroît de malheur, les apparences de la nouvelle récolte ne sont pas de nature à calmer les appréhensions que l'on conçoit pour cette année. Il est incontestable que le malaise général, l'augmentation des impôts, accroissent le mécontentement de tous qui se traduit en rébellions et en crimes. Mais ce ne sont pas là les seules raisons qui contribuent à la recrudescence du brigandage qui dure depuis 15 ans et qui donne à l'Italie le privilège peu enviable de figurer au premier rang, parmi toutes les nations, dans la lugubre statistique criminelle; non, ce ne sont pas là les seules raisons de cet état pathologique de la société italienne; ce que je considère comme le principal agent de cette recrudescence de crimes contre la société et contre la sûreté de l'Etat, c'est la presque certitude d'impunité dont peuvent se flatter à bon droit les malfaiteurs, grâce à l'humanitarisme de nos lois, à la coupable complicité et aux étranges acquittements du jury, grâce à la lenteur de notre procédure pénale, à la facilité d'échapper aux recherches d'une justice trop faible et de s'évader des prisons; en un mot, l'origine de cet épouvantable état de choses, il ne faut pas se le dissimuler, réside dans la *pervertissement universel de la morale publique* dont nous sommes tous complices.

### Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Voici comment se sont répartis hier les votes des députés du Nord dans le scrutin sur l'urgence de la proposition de M. Casimir Périer:

Pour: MM. Corne, Dregnacourt, de Marcère, Rogr, Testelin;

Contre: MM. Bucarne-Leroux, Baudin, Brabant, Jules Brame, C. Dorost,

Alfred Dupont, d'Hespel, de Lagrange, de Melun, de Mérode, Pajot, Pichon, des Rotours, de Staplande, Théry, Vente, Wallon.

Absents par congé: MM. de Corcelle, et Kolb-Bernard

Demain, à six heures et demi du matin, aura lieu la consécration du maître-autel de la Chapelle des Pères de Sainte-Marie, rue du Tilleul, à Tourcoing, par Mgr. l'évêque de Lydda.

Dimanche dernier, premier jour des fêtes de Lille, le mouvement de la gare de Roubaix a été de 7 à 8 mille voyageurs.

Le 15 mai dernier, M. l'abbé Masqueliez, vicaire du village de Montigny, près Douai, emmenait dans une partie de campagne, les jeunes garçons auxquels la veille il avait fait faire leur première communion. On prenait comme but de promenade la commune de Pecquencourt, distance de trois kilomètres environ.

La première partie du voyage s'accomplit joyeusement et sans encombre; au retour, le vicaire de Pecquencourt, auquel on était allé rendre visite, se joignant à la petite colonie et émettait l'avis de visiter la propriété de M. B\*\*\*, située à une courte distance, sur l'emplacement de l'ancienne abbaye d'Anchin, proposition qui fut accueillie avec empressement par les enfants dont le nombre était environ d'une trentaine, plusieurs petits camarades s'étaient joints aux jeunes communiants.

La propriété de M. B\*\*\* est arrosée par un cours d'eau étroit, mais profond, sur lequel sont jetés, de distance en distance, des ponts de bois rustiques; traverser la petite rivière fut immédiatement le but du plaisir que se proposa la bande joyeuse; plusieurs des jeunes garçons, accompagnés du vicaire de Pecquencourt, s'élançèrent sur une des faibles passerelles; mais, à peine étaient-ils à moitié de la traversée, que la passerelle fléchit et s'écroula sous leur poids; 15 enfants et le vicaire furent précipités dans le cours d'eau qui, à cet endroit, présente une profondeur d'environ deux mètres! C'était une mort certaine pour la plupart! Seul, le vicaire aurait pu regagner la rive, mais les pauvres enfants, afflés de terreur, se cramponnaient à lui, entravant tous ses mouvements et l'empêchant de les secourir.

Au même instant arrivait, devant le pont, M. l'abbé Masqueliez, suivi de la bande des retardataires. Glacé d'épouvante à la vue du terrible spectacle qui s'offrait à lui, étourdi par les cris des malheureux enfants, il ne perd cependant pas son sang-froid.

Mû par un sentiment d'héroïsme sublime, il se jette à l'eau, sans calculer qu'il ne sait pas nager! Il veut sauver les enfants confiés à sa garde, ou mourir avec eux! Tout d'abord, il attire à lui le malheureux vicaire qui, déjà, perdait connaissance, et avec une vigueur sans exemple, il le rejette sur le bord; puis, il plonge et replonge sans cesse. « A moi! à moi! criaient les pauvres victimes! » Par bonheur, la rivière est étroite. A mesure que l'abbé saisit un enfant, il le lance sur la berge. Il las les forces humaines ont un terme! Vingt fois il se sent défaillir; il ne doute pas que sa dernière heure n'ait sonné.... Mais le prêtre ne craint ni les obus, ni les épidémies, ni la mort sous quelque forme qu'elle se présente! Il est toujours prêt!

Enfin treize enfants sont ramenés sur le bord. Y sont-ils tous? Le courageur abbé les compte: Non; il en manque encore deux! Il les faut, dit le Pasteur les ramener sans vie au prix de la sienne!

L'abbé Masqueliez se précipite de nouveau dans le courant. Notre-Dame de Lourdes, qu'il n'a cessé d'invoquer, déçoit ses vœux.... Une dernière et surhumaine tentative rend à l'existence les deux pauvres enfants qui allaient périr! Le sauvetage avait duré quinze minutes. L'éternité seule peut payer de tels hérosismes! Et cependant, dès ce monde, la reconnaissance des habitants de Montigny pour leur courageux vicaire lui est un bien douce récompense. (Courrier Douaisien).

Plus de 1,500 pigeons étaient engagés pour le concours de pigeons voyageurs organisé dimanche par la ville de Lille. Le lâcher a eu lieu à Chartres, à 6 h. 30 du matin, par un vent du nord violent et un temps très dur. Malgré ces difficultés considérables, le premier pigeon est arrivé à Lille à 12 heures 24 minutes 3/4; c'est-à-dire qu'il a parcouru en moins de 6 heures une distance de 261 kilomètres.

L'heureux propriétaire de ce pigeon, qui a obtenu le premier prix, est M. Salembier de Roubaix. La liste des prix n'est pas encore fixée. Mais nous pouvons déjà donner d'une manière affirmative les renseignements suivants:

Les cinq ou six prix suivant le premier appartiendront à des amateurs de Lille. Les 159 pigeons qui auront

droit à une prime sont rentrés aux pigeonniers en moins d'une heure de temps.

La ville de Lille avait offert 19 prix d'honneur. La plupart seront obtenus par des Lillois.

Un grand prix d'honneur, consistant en une pendule superbe, était offert à l'amateur qui présenterait le premier, à leur retour, une série de deux pigeons désignés à l'avance. Il a été obtenu par M. Marsy, de Roubaix.

Voici les résultats des Régates internationales:

1<sup>re</sup> course (Junior). — Gigs à 2 avirons de pointe. — Parcours, 2,000 mètres, 2 virages.

1<sup>er</sup> prix: Médaille d'argent et 100 fr., *Toguada*, du Sport nautique de Lille.

2<sup>o</sup> prix: Médaille d'argent, *Bourbonnaise* du Rowing-Club de Paris.

2<sup>o</sup> course (Senior). — Gigs à 2 avirons de pointe. — Parcours, 2,000 mètres, 2 virages.

1<sup>er</sup> prix: Médaille d'argent et 150 fr., *Arvelde II*, Club nautique de Gand.

2<sup>o</sup> prix: Médaille d'argent, *Haute-Seine*, Rowing Club de Paris.

3<sup>o</sup> course. — (Péri-soires). — Un homme assis. Parcours, 2,000 mètres 2 virages.

1<sup>er</sup> prix: *Joujou*, du royal sport nautique de Bruxelles.

2<sup>o</sup> prix: *Fugitive* du Rowing-Club de Paris.

3<sup>o</sup> prix: *Marche-on-Crève* du Sport nautique de Lille.

4<sup>o</sup> course (Junior). — Gigs à 4 avirons de pointe. — Parcours, 3,500 mètres, 4 virages.

1<sup>er</sup> prix: Médaille d'argent et 100 fr. — *Toguada*, Sport nautique Ryssell V. Rowing-Club, Lille.

2<sup>o</sup> prix: Médaille d'argent.

5<sup>o</sup> course (Senior). — Gigs à 4 avirons de pointe. — Parcours, 3,600 mètres, 4 virages.

1<sup>er</sup> prix: Médaille d'or et 250 fr. *Joujou* Royal Sport nautique de Bruxelles.

2<sup>o</sup> prix: Médaille d'argent, *Haute-Seine*, Rowing Club, Paris.

6<sup>o</sup> course. Bateaux montés par un rameur. — Parcours, 2,000 mètres, 2 virages.

1<sup>er</sup> prix: Médaille d'argent et 50 francs, *Bagatelle*, Rowing-Club Paris.

2<sup>o</sup> prix: Médaille d'argent, *Imprévu*, Sport royal nautique, Bruxelles.

7<sup>o</sup> course. Gigs à 6 avirons de pointe. — 1<sup>er</sup> prix: Médaille d'or et 350 francs. *Arvelde*, Club nautique, Gand.

2<sup>o</sup> prix: Médaille d'argent, *Liane*, Emulation nautique, Boulogne.

8<sup>o</sup> course (Péri-soires). — Un homme debout. — Parcours, 1,000 mètres, 1 virage.

1<sup>er</sup> prix: Médaille d'argent, *Giroflée-Girofla*, sport nautique, Lille.

2<sup>o</sup> prix: Médaille de bronze, *Joséphine* id. id.

Hier, à une heure assez avancée de la soirée, dans la rue du Fontenay, des messieurs bien mis se sont mutuellement donnés une volée de coups de canne, au grand ébahissement de quelques passants atterdés et des voisins qui s'étaient mis à leur fenêtre pour assister à ce combat singulier.

Les adversaires se sont bientôt vus aux coups de poing. On se serait cru à la gare Saint-Lazare. Enfin, quelqu'un est intervenu et on a séparé les messieurs bien mis, dont l'un est parti laissant la moitié de sa redingote sur le champ de bataille; quant à l'autre, ses vêtements étaient dans un tel état qu'il a dû se réfugier dans une maison hospitalière ou on lui a prêté de quoi retourner décemment chez lui.

Hier, entre midi et une heure, un commencement d'incendie s'est déclaré dans le grenier d'une maison de l'Épéule. Grâce aux secours promptement apportés par les voisins, tout danger a bientôt disparu.

État-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 14 juin 1874. — Rosalie Barmaecker, rue de la Bass-Masure. — Elise Lefebvre, chemin de la Maquellerie. — Romain d'As, rue Beauraert. — Juliette Aerouts, rue de la Guinguette. — Auguste Dubuis, rue des Longs-Haies. — Emite Prevot, aux 3 pouts. — Marie Lacroix, rue du Ballon.

du 15. — Marie Michem, rue des Longues-Haies. — Alphonse Deschampheleere, au Tilleul. — Jean-Baptiste Leman, rue de France. — Georges Parsy, rue de la Paix. — Florine Vandemeulebroeck, rue du Moulin.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 12 juin. — Ursule Hooreman, 3 ans, rue de l'Alouette. — Cardon, présenté sans vie, rue de Fontenoy. — Marcelline Dupire, 47 ans, dame des Carmélites, en religion, sœur Séraphine, rue St-Antoine.

du 15. — Pierre Houttemoune, employé de commerce, au bas de l'Éclair. — Flore Grimonprez, 64 ans, rentière, rue de Lille. — Joséphine Vandenhende, 1 an, rue de Watrelus. — Charles Boulaert, 19 ans, rattaché, rue Vancauson. — Alois Brackman, 1 an, rue des Fondeurs.

PUBLICATIONS DE MARIAGES du 14 juin. — Eugène Vuerd, 33 ans, constructeur, et Maria Varesquelle, 22 ans, sans profession. — Auguste Deblance, 27 ans, journalier, et Albertine DeFrance, 24 ans, journalière. — Louis Watine, 25 ans, sans profession, et Thérèse Lorthois, 19 ans, sans profession. — Jean-Baptiste Deache, 43 ans, cultivateur, et Elise Bonte, 21 ans, sans profession. — Camille Bourgeois, 25 ans, cordonnier, et Léonie Vermeersch, 23 ans, couturière. — Eugène Verbauck, 21 ans, tisserand, et Rosalie Dewindt, 21 ans, soigneuse, François Goussens, 22 ans tisserand, et

Marie Vanbeylen, 20 ans, repasseuse. — Henri Bourgeois, 23 ans, apprêteur, et Joséphine Delaunoy, 20 ans, servante. — Henri Gonze, 41 ans, contre maître de tissage, et Joséphine Fauvarque, 39 ans, ménagère. — Alexandre Boulez, 29 ans, monteur, et Isidora Hubé, 25 ans, cuisinière. — MARIAGES du 15 juin. — Désiré Philippin, 29 ans, chaudronnier, et Léonie Brugghe, 22 ans, peignouse. — Charles Baillois, 25 ans, maréchal-ferrant, et Zoé Lemaire, 16 ans, ménagère. — Charles Goré, 25 ans, et Marie Dassen, 21 ans, piqurière. — Théodore Dillies, 40 ans, tisserand, et Joséphine Tranoit, 34 ans, ménagère. — Charles De-Klan, 50 ans, menuisier, et Hélène Ménard, 33 ans, cuisinière. — Alphonse Dubus, 29 ans, ajusteur, et Clémentine Grégoire, 18 ans, soigneuse. — Pierre Millye, 63 ans, tisserand, et Sophie Decourchelle, 54 ans, tisserande.

### CONVOI FUNÈBRE

Les amis et connaissances de la famille CROMBE-GRIMONPREZ qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame FLORE-JULIE GRIMONPREZ, veuve de M. JULES CROMBE, chevalier de la Légion d'honneur, ancien Maître de Roubaix, décédée le 14 juin 1874, à l'âge de 64 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi et service solennel, qui auront lieu le mercredi 17 courant, à 10 heures, en l'église St-Martin. L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lille, n° 47. 6311

### PÈLERINAGE des cantons de Roubaix

Lundi 29 juin 1874

à Notre-Dame de la Treille, à Lille

On se réunira en groupe dans chaque paroisse pour partir à l'heure qui sera ultérieurement indiquée.

Il n'y aura que des troisièmes classes. Prix, aller et retour, y compris les frais de l'œuvre, 65 c.

On peut se procurer des billets chez M<sup>rs</sup> Pierre-Motte, place de la Liberté; M. C. Beuscart, rue Pellart; M. Grombè, rue du Chemin de Fer; M. Loridan, rue de Lannoy, 161; M. Bulteau-Desbonnets, rue de l'Épéule, 124; au Collège et dans les sacristies de chaque paroisse.

La distribution des billets sera close le samedi 20, à midi.

On invite instamment les personnes qui désirent prendre part au pèlerinage, à se réunir pour demander les billets par écrit de 10 au moins.

### Cours de chimie

Mercredi 17 juin, à 8 heures du soir.

Des ammoniacs composés — des composés cyanogénés: acide cyanhydrique — cyanure de mercure — cyanure d'argent — cyanure de potassium — prussiate jaune et prussiate rouge de potasse — bleu de Prusse — leur préparation, leurs propriétés, leurs applications.

### PRIX DU PAIN

POUR SERVIR DE RÉGLE AUX BOULANGERS DÉSIGNÉS

PAIN DE MÉNAGE. Composé de deux tiers de blé blanché et un tiers de blé roux ou macaux

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à . . . . . 38.50

PAIN DE DEUXIÈME QUALITÉ Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à . . . . . 42.50

PAIN BLANC. Composé comme le précédent avec extraction de 25 pour 100 de son, remplacé par la même quantité de fleur.

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à . . . . . 47.50

PAIN DE FLEUR DIT PAIN FRANÇAIS. Composé de fleur de première qualité.

Le pain de 125 grammes est taxé à . . . 6.875 Les deux pains, à . . . . . 13.75 Les quatre pains, à . . . . . 27.50 Les huit pains, à . . . . . 55.00

Fait à l'Hôtel de la Mairie de Roubaix, le 15 Juin 1874. Publié le 19 Juin 1874.

Le Maire de Roubaix, C. DESCAT.

### Faits Divers

— La valeur des présents offerts par les ambassadeurs birman au maréchal de MacMahon, au nom de l'empereur Tu-Duc, ne s'élève pas à moins de 80,000 fr. Les Birmans d'ont mardi à la Présidence. Une cuisine spéciale sera faite pour eux.

— Par suite de l'appel à *minimé* interjeté par M. le procureur général de la cour de Dijon, du jugement du tribunal de Langres, les distributeurs d'une brochure publiée sous le titre de *Jean Caboché à ses amis les paysans* ont dû répondre de nouveau du délit de colportage. M. le procureur général Robinet de Cléry était venu soutenir lui-même l'accusation contre les quatorze inculpés qui, en première instance, n'avaient été condamnés qu'à l'amende. Le ministère public a insisté sur le danger de propagande démocratique qui éré des rancunes dans la classe ignorante, éveillé les colères et appelle les violences. La cour a élevé la peine contre Valloc, gérant du *Spectateur de Langres*, à 2 mois de prison et 500 fr. d'amende; contre le liquidiste Graver, à 40 jours et 300 fr. d'amende; contre Fobert, marchand de grains, Thevenot, Mennor, Simond, à 15 jours et à 6 jours, plus 100 fr. d'amende. A l'égard des autres, il n'y a pas eu d'aggravation de peine.

— Un incendie considérable s'est déclaré dans la forêt de Fontainebleau, dans la partie située entre le monument de Châteauneuil et la vallée de la Saine. Toutes les populations environnantes accoururent pour organiser les secours et réprimer l'incendie.